

Polit ethique de la psychanalyse : il n'y a pas d' ethique sans politique

Mauricio Eugenio Maliska

Mai utica Florianópolis – Institui o Psicanal tica

Une idée que l'on peut inférer du *Séminaire d'éthique* est que Lacan est à la recherche d'une éthique de la psychanalyse, ce qui n'est pas la même chose que de dire une éthique pour la psychanalyse, ni une éthique dans la psychanalyse. Il nous semble que dire une éthique de la psychanalyse revient à se demander : qu'est-ce que l'éthique de la psychanalyse ? Pour cela, l'auteur entreprend un parcours qui commence par l'idée de bien ou souverain bien chez Aristote (2021), dans la mesure où il traite le bien comme une vertu dans son * thique à Nicomaque*. Cette recherche pour l'éthique conduit Lacan à s'interroger sur la recherche du bien, cet élément tant recherché et introuvable. Dans un texte qui dialogue avec le *Séminaire 7, Kant avec Sade*, Lacan (1998) s'appuie sur Kant pour montrer que *das Gute* (le Bien) est cet élément qui guiderait le mouvement de la société dans laquelle le sujet va vers le bien. La perspective kantienne désigne le bien comme une valeur universelle, exempte de tout objet, car pour Kant l'objet est lié au pathologique et le bien serait au-dessus. Cette recherche du bien, que ce soit chez Kant comme impératif catégorique, ou chez Aristote à travers le bien souverain, désiré comme vertu, conduit Lacan à revenir au *das Ding* freudien, car la chose recherch e se trouve sans être atteinte.

Das Ding entre dans le *Séminaire 7* comme cet élément dans lequel la chose est l'innommable, ce dont on ne sait pas tout à fait ce qu'elle est et que la recherche de la chose se fait par la recherche elle-même et non par ce qui est effectivement trouvé, puisqu'il n'est jamais trouvé. Lacan dira que *das Ding* c'est autre chose, ce n'est pas un signifiant (représentant de la représentation), c'est la chose au niveau inconscient. « La chose en fait n'est rien » (Safouan, 2006, p. 114). Vladimir Safatle (2006, p. 155) souligne que pour Lacan, le *das Gute* kantien et le *das Ding* freudien sont des catégories symétriques, c'est-à-dire que chez Kant, le bien recherché n'est jamais atteint, chez Lacan, la chose est quelque chose qui est cherché sans jamais trouver.

Pour Safatle (2006, p. 155), Lacan a promu une certaine substitution de la notion de *das Ding* à l'objet petit *a*, en maintenant ce caractère d'inatteignable, cette notion d'objet insaisissable. Comme le dit Moustapha Safouan (2006, p. 114) : « ce que l'homme cherche, c'est ce qu'il trouve sans l'atteindre ».

Si le *das Gute* chez Kant est le bien comme devoir, il se situe dans le champ des normes, dans le champ de la morale, de l'obligation prescriptive et normative, tel un impératif catégorique. L'éthique que Lacan essaie de développer tout au long du *Séminaire 7* est une éthique du devenir, du devenir comme changement, comme transformation... C'est ce que Lacan pointe avec l'aphorisme freudien : « *Wo es war, soll ich werden* / Là où était du ça, je dois advenir », donc, où ça était, *je*, en tant que sujet de l'inconscient, non pas en tant qu'*ego* (moi) - cet élément imaginaire, mais en tant que sujet, je dois advenir là où ça était. Le devenir est lié à la constitution du sujet en tant qu'un sujet y advient, mais aussi à l'effet de l'analyse, car ce qui est attendu dans l'analyse, c'est que le sujet puisse advenir, devenir quelque chose d'autre, non plus le « *Tu es...* » qui le constitue comme signifiant maître. Ce signifiant maître qui subordonne le sujet et le place en position d'esclave, en position d'obéissance où le devoir prend le dessus, puisque le devoir est corrélé au commandement, à l'impératif, à ce maître hégélien qui dans son étymologie remonte au *Dominus*, un maître qui asservit le sujet et il se fait asservir par le maître. Tout autre est le maître dans la conception aristotélicienne, où la maîtrise est liée au *Magister*, c'est-à-dire à ce maître qui articule le savoir et le transmet, pour cette raison même ce terme donne lieu à des mots comme magistère. C'est un maître, mais pas celui qui asservit et dicte des obligations, mais celui qui parvient à articuler un savoir, à le transmettre, à produire une certaine mobilisation du désir dans le sujet.

L'analyse est alors la possibilité de se libérer du maître dominant et de pouvoir reconnaître un autre maître, celui qui enseigne, qui s'articule avec le savoir, celui qui donne des possibilités pour que le sujet avance à sa manière et à son temps. Entre autres choses, l'analyse est la possibilité de sortir de l'élément pathologique de la douleur, que Lacan (1998, p. 785) pointe comme physiologiquement plus grand que le plaisir, ce que nos poètes brésiliens Tom Jobim & Vinicius de Moraes connaissaient

déjà et pouvaient chanter dans la chanson de la *Felicidade* (bonheur) : « La tristesse n'a pas de fin, le bonheur oui... ». L'analyse, c'est la possibilité d'inverser cette équation, non pas exactement de faire le bonheur sans fin et la tristesse avec fin, mais de pouvoir faire que l'homme cherche dans sa fin, le bonheur, comme l'a souligné Lacan (1997, p. 23) dans le *Séminaire 7*. Ce n'est pas justement un bonheur naïf ou romancé, mais du bonheur dans sa relation avec *Tykhe*, avec cette rencontre avec le réel, qui par l'analyse peut générer l'effet d'une bonne rencontre. Un bonheur, comme on dit en français, en se rappelant que ce terme vient de *bonne heure*. C'est-à-dire que le bonheur est une rencontre avec la *Tykhe*, une rencontre avec la déesse de la fortune, du hasard, une bonne rencontre, inattendue, là il peut avoir du bonheur. Ne serait-ce pas un des effets de l'analyse, le sujet pouvant s'abandonner plus facilement à ce *Tykhe*, à ces rencontres non programmées, insolites, où quelque chose de réel peut apporter un certain bonheur ? Ne serait-ce pas un effet heureux de l'analyse, le névrosé pouvant sortir de ses programmes obsessionnels pour trouver la chance du réel et cela produirait le bonheur ? Il semble que cela puisse aussi enclencher un autre rapport à la jouissance, différent de cette posture revendicative du droit à la jouissance, le sujet peut se rendre compte que le champ du droit à quelque chose est déjà le champ de la jouissance. L'analyse pourrait-elle modifier cette revendication de droits et rendre la jouissance associée à autre chose plus productive dans la vie du sujet ?

L'éthique de la psychanalyse, présente dans ces effets d'analyse, ne pourra produire ces effets de bonheur, par exemple, que si elle se constitue autour d'un vide, le vide du vase qui est un trou. Et le vase est la chose, ce trou qui installe le vide. L'éthique est l'art du travail analytique, un travail qui implique de pouvoir traiter le vide sans être angoissé, de pouvoir articuler quelque chose dans ce vide au-delà de la jouissance, quelque chose qui touche au désir lui-même. Pour Lacan, la dimension du bien constitue un mur puissant sur le chemin de notre désir, si bien qu'il faut percer le mur pour accéder au désir. Pour cette raison même, Lacan dira que l'éthique de la psychanalyse est au-delà du bien, c'est une éthique du désir.

Antigone apparaît comme ce personnage qui ne cède pas à son désir, comme celle qui affronte les souverains de la cité, complètement intrépide comme un être pour

la mort, dans lequel l'héroïne se distingue pour ne pas avoir cédé à son désir, car « la seule chose dont on puisse être coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir », dit Lacan (1997, p. 385).

Si nous concluons avec Lacan que l'éthique de la psychanalyse est l'éthique du désir, alors nous avons une éthique du manque, dans laquelle la castration est prise comme élément central. Au centre de cette éthique, il y a un manque qui mobilise le sujet. L'éthique du désir ne veut pas dire que le sujet peut faire ce qu'il veut, mais qu'il peut faire ce qu'il ne veut pas, ce qu'il évite à tout prix, qui est la rencontre avec son propre manque. Un manque que s'institue parce qu'il y a l'interdiction du bien souverain qu'est la mère.

Dire que l'éthique est un principe est quelque chose de totalement différent de la morale en tant qu'ensemble de règles de conduite ou de code. La morale s'installe dans le devoir, dans l'inspection, dans l'obligation prescriptive et normative. La morale est au fondement d'un impératif catégorique articulé à la culpabilité. L'éthique au contraire est un principe, l'éthique du désir est, on l'a vu, un devenir, un devenir dans lequel il n'y a pas de prescription, de normalisation, de scénario, mais une transformation qui s'opère au cœur de l'analyse.

Puisque l'éthique est un principe, bien au-delà de l'*Ethos*, elle est aussi cet élément intangible, impraticable dans la pratique de la psychanalyse, puisque l'éthique de la psychanalyse ne se résume pas à un manuel de normes et de conduites ou à des codes d'éthique aux cent règles. L'éthique de la psychanalyse se situe dans l'impossibilité de cette pratique, rappelant les trois pratiques que Freud considérait comme impossibles : éduquer, gouverner, psychanalyser. Il y a une impossibilité de la pratique psychanalytique et de l'éthique, donc l'éthique se situerait dans un registre réel de l'expérience psychique, car elle s'avère inaccessible, impossible comme c'est la caractéristique fondamentale du réel.

Si l'éthique, en pratique, est impossible, nous ne pouvons la rendre possible que par l'acte, en ce sens l'acte analytique est un acte politique dans la mesure où il a des effets sur celui qui parle et pour qui il parle. L'acte analytique est politique pour engendrer un effet de l'un sur l'autre, ainsi, ce n'est que dans la dimension de l'acte

que l'éthique peut être saisie, même si c'est par les pointes d'un réel qui ne se laisse pas symboliser. L'acte analytique et politique est la seule possibilité d'un exercice éthique, dans lequel l'éthique est recherchée sans jamais être atteinte. Mais si l'éthique elle-même ne s'accomplit pas, l'acte analytique/politique est la forme de cet exercice éthique, en tant qu'il produit un effet sur le sujet et sur l'autre, et cet effet sur l'autre est un effet politique, parce qu'il est dans la relation, il est aussi dans la *polis*, faisant de la médiation des relations avec la cité, avec les interlocuteurs, avec les scénarios et les personnages, etc.

De cette façon, l'éthique ne peut être atteinte que par la politique, car la politique est la possibilité de matérialiser l'éthique, c'est pourquoi nous avons nommé notre texte *Politéthique de la psychanalyse*, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'éthique sans politique, et c'est la possibilité de la première. La politique c'est faire, c'est la matérialisation de cette abstraction qu'on appelle l'éthique. Pour la psychanalyse, on peut aussi considérer qu'il n'y a pas de clinique sans éthique, une éthique du bien-dire, ce qui n'est pas la même chose que dire le bien, mais d'un bien-dire qui se concrétise dans un acte, c'est la parole en acte. Si le désir de l'analyste n'est rien de plus que son interprétation, comme l'énonce Lacan (1997, p. 10), de la même manière, on peut dire que l'éthique n'est rien de plus que l'acte analytique/politique, donc un acte *anapolitique*. L'acte marque le lieu où s'effectue l'éthique, une éthique du choix, du bien-dire, de la position de l'analyste.

C'est ce qui fait de la psychanalyse une éthique sans obligation. La psychanalyse a pointé quelque chose au-delà du sentiment d'obligation et de la omnipotence de la culpabilité. C'est donc une éthique dans laquelle le choix est fait comme élément principal du désir. Ce choix que des années plus tard Lacan (2007) ponctuera comme *Haeresis*, c'est-à-dire le bon choix, qui n'est pas n'importe quel choix. A ce point, le choix est un acte politique, qui n'est pas simplement une option choisie parmi tant d'autres, mais la seule possible selon le désir qui habite le sujet.

Références

Aristóteles. *Ética à Nicômaco*. Jandira-SP: Principis, 2021.

Lacan, J. *O Seminário, livro 7: a ética da psicanálise*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 1997.

Lacan, J. Kant com Sade. In: *Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 1998.

Lacan, J. *O Seminário, livro 23: o Sinthoma*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2007.

Safatle, V. *A paixão do negativo: Lacan e a dialética*. São Paulo; Editora Unesp, 2006.

Safouan, M. *Lacaniana I: os seminários de Jacques Lacan 1953-1963*. Rio de Janeiro: Cia de Freud, 2006.